

Paul Blaquièrre



Photographie d'Étienne Carjat

Fils d'un notaire de Clairac établi rue Gambetta, **Paul Blaquièrre** (1833-1868) quitta rapidement sa province pour devenir l'auteur à succès de chansons composées pour les théâtres parisiens ; il composa quelques titres « inoubliables » comme *La femme à barbe*, *La déesse du bœuf gras*, ou *La Vénus aux carottes*...

Dans sa *Bibliographie générale de l'Agenais*, Jules Andrieu écrit : « De bons juges ont pensé et dit que la valeur de l'artiste fut bien supérieure à son œuvre; qu'il y avait en lui de puissantes ressources, une rare originalité mélodique ». Mort trop jeune, il avait néanmoins la reconnaissance de ses contemporains, même si ces derniers se moquaient parfois gentiment de son accent chantant...

PAUL BLAQUIÈRE

C'était l'homme du premier mouvement que Paul Blaquièrre, parti hier pour Clairac, son pays natal, entre quatre planches. Nature expansive, cœur loyal, imagination artistique, il avait toutes ces qualités qui font aimer l'homme et recommandent l'artiste.

Son œuvre éminemment populaire restera, car à côté de la fantaisie primesautière et désordonnée en ses écarts, — il sacrifiait à un genre! — il y avait un sentiment de concentration qui laissait deviner l'obsession du chef-d'œuvre. Ce chef-d'œuvre il le tenait enfin; patronné par Gevaert, on lui avait dit qu'il allait atteindre la réputation, cette terre promise entrevue par l'artiste. Son opéra-comique — *le Florentin* — était terminé.

Néant! La mort est venue frapper en pleine lutte ce vaillant, cet ami à la main ouverte, à l'âme aimante, à l'entregent si joyeux!

Ah! madame la Mort en aurez-vous bientôt fini de faucher les bons et de nous laisser ces pygmées dont la nullité égale les mauvais instincts et la sotte vanité?

Mensonge que votre égalité, et ce mot détonne dans votre programme!

Paul Blaquièrre avait trente-cinq ans! mais non; par le cœur il en avait vingt à peine.

Mademoiselle Thérèse, un petit souvenir à la mémoire de notre ami Paul, s'il vous plaît.

Le Tintamarre, 19 avril 1868

Un bourgeois de Molinchart.



Un autre malade, sympathique au monde des arts, des théâtres et du boulevard, c'est Paul Blaquièrre. Il est alité depuis huit jours, aux prises avec une fluxion de poitrine et une sorte de congestion, heureusement combattues à temps, et que les ventouses et les sangsues dont on le crible doivent empêcher d'aboutir. Il est du reste confié à un habile docteur, qui, l'an dernier, l'a déjà tiré d'un mauvais pas.

On espère pouvoir le transporter dans quelques jours à **Clairac**, résidence de sa famille.

Le Figaro, 3 avril 1868

La femme à barbe

Chanson créée par Mme Thérèse à l'Alcazar d'été en 1865

Vous pouvez toucher, n'craignez rien
Ça n'vous rest'ra pas dans la main,
Touchez, voyez qu'c'est pas des frimes,
Et ça n'vous coût' que dix centimes.

Entrez, bonn's d'enfants et soldats,
Tâchez moyen d'fair'poyer c'bras :
On f'rait plutôt poyer un ar-be !
C'est moi que j'suis... la femme à bar-be !

Charles Monselet. *De A à Z, Portraits contemporains*. 1888

Au moment où la vogue semble revenir aux chansonnettes excentriques, il n'est peut-être pas sans intérêt d'évoquer le souvenir d'un des fondateurs du genre : Paul Blaquièrre, l'auteur de la *Femme à barbe* et de la *Vénus aux Carottes*.

Paul Blaquièrre était, il y a une dizaine d'années, une des physionomies des plus populaires du boulevard parisien. Toute l'expansion du Midi se reflétait sur son brun visage, dans ses yeux joyeux et ombragés de sourcils épais, dans sa bouche toujours ouverte à la gaieté. Un accent fortement imprégné de terroir (il était de Clairac, dans le Lot-et-Garonne) ajoutait à sa jovialité habituelle. Sa taille était haute. Ses vêtements simples et longs, la canne dont il se servait, en marchant, lui donnaient l'apparence de ce qu'il était en réalité : un campagnard à son aise.

Sous ce rapport, le musicien Blaquièrre aurait pu donner une poignée de main au peintre Courbet, — par-dessus la Garonne.